

Musique

De Céline Dion à Rihanna, le pari orchestral des élèves du Cycle

Adolescents et Orchestre de chambre de Genève se liguent ce soir au Victoria Hall pour un projet décoiffant

Rocco Zacheo

C'est un grand navire, bruyant et parfois insoumis. Il tangue souvent mais ne perd jamais le cap. Pour le guider à bon port, un chef d'orchestre, Philippe Béran, habitué aux paris périlleux, aux projets musicaux nécessitant à la fois de la poigne et de la finesse pédagogique. Dans une salle de répétition saturée de pupitres, au cœur de Genève, voilà donc 140 musiciens et choristes réunis pour préparer un concert étonnant, qui ose le mélange des genres et les intersections audacieuses entre le monde du classique et la vaste sphère de la pop et du rock. Son titre est un programme: *Pop & Plug*.

Sept mois de préparation

Le projet est quelque peu désarçonnant. Il est présenté ce soir au Victoria Hall par des acteurs disparates, tous réunis sur la même scène: l'Orchestre du Cycle d'orientation - dit L'OCO-Motion - le chœur Déclit du Conservatoire de musique de Genève et l'Orchestre de chambre de Genève (OCG). Au centre des préoccupations de ces dizaines de musiciens, professionnels ou en herbe, on trouve un répertoire pop qui trace une diagonale entre chansons anglo-saxonnes et françaises: des Poppys («Non, non, rien n'a changé») à Toto («Africa»), de Police («Every Breath You Take») à Céline Dion («Pour que tu m'aimes encore»), de Renaud («Mistral gagnant») à Rihanna («Unfaithfull»).

Onze morceaux en tout, malaxés, adaptés et orchestrés notamment par les initiateurs de L'OCO-motion et maîtres de musique Philippe Genevay et Olivier Rogg. «Depuis les débuts de cette aventure, qui se répète depuis 2006, nous avons cumulé plusieurs dizaines de chansons réadaptées, un répertoire dans lequel nous puisons pour bâtir le



Le chef d'orchestre Philippe Béran face aux jeunes musiciens et choristes du projet «Pop & Plug». OLIVIER VOGELSANG



«Ce n'est pas du tout la même chose que de jouer toute seule. Là, il faut vraiment écouter et s'écouter»

Ariane 14 ans, guitariste



«Je sais que je vais adorer me retrouver face à un grand public. Le trac? Il disparaîtra dès que je serai sur scène»

Teo 13 ans, batteur



«Mon morceau préféré parmi les onze au programme, c'est «Africa» de Toto. Parce que j'ai un solo...»

Carina 13 ans, flûtiste

part. C'est un changement brutal, qui n'est pas simple à négocier.»

Deux mondes cohabitent

Et il est vrai que le temps pour répéter s'amenuisant, les remarques fusent parfois sur un ton direct. Un tempo tenu de façon chancelante par la batterie, faisant tanguer les 140 musiciens? Philippe Béran arrête tout et place une phrase lapidaire, qui n'admet

«La batterie est une arme de destruction massive!»

Philippe Béran Chef d'orchestre

pas de répliques: «Il faut faire attention, la batterie est une arme de destruction massive!» Au contraire, un passage particulièrement abouti génère un enthousiasme contagieux entre les pupitres. Voilà le chef qui se lève de son haut tabouret pour accompagner le groove en dansant.

Le programme du concert pourrait faire croire à la facilité, au choix de la légèreté. Dans les faits, et dans les coulisses, il pose au contraire quelques difficultés de réalisation. La cohésion est notamment délicate à trouver entre les profils disparates qui composent le très grand ensemble de musiciens. «Il faut faire coexister deux mondes éloignés, souligne Philippe Béran. Celui, professionnel, de l'OCG, habitué au monde classique et à ses codes, et celui des jeunes, qui est résolument pop et n'a pas la rigueur du premier. Il faut avancer en harmonie, c'est un défi.»

Tous ceux qui mènent ce grand navire musical partagent un espoir tacite. Celui de libérer les passions et de susciter, qui sait, quelques vocations artistiques au sein des musiciens en herbe. Noble mission.

«Pop & Plug», mercredi soir à 19 h, au Victoria Hall. Informations: www.locg.ch. Locations: au 900 101 102. et sur www.ticketportal.com

Découvrez la galerie photos sur www.victoriahall.tdg.ch

programme de chaque concert», précise Olivier Rogg.

Les partitions sont là, à disposition de tous depuis longtemps. Que restait-il à faire? L'essentiel. Soit un travail de longue haleine dans les classes, en comité restreint, qui a permis d'étudier les onze chansons transfigurées, leurs partitions instrumentales et vocales. Les élèves embarqués dans cette opération ont potassé le programme pendant sept mois. A quelques jours du concert, tout n'est pas encore parfait. Il faut régler tel détail, effacer telle imperfection, ajuster une attaque, corriger d'autres erreurs encore.

«Nous venons de faire la première répétition, tous réunis dans cette salle, note Philippe Béran. D'un coup, les jeunes musiciens se sont retrouvés face à un chef d'orchestre qu'ils n'ont pas vu pendant sept mois. Un chef qui leur donne des consignes précises, sans détour. Cela requiert beaucoup d'élasticité de leur